

LE PROCES TOUPIN

Triple Empoisonnement

Poison inconnu

Mystérieux motifs de l'accusé

COUR D'ASSISES DE MONTRÉAL

Présidence de M. le juge Baker
(Suite)

HUITIÈME AUDIENCE

L'insurrection, un moment victorieuse, a été refoulée dans le faubourg Québec, où elle se fortifie.—Mardi, le 6^{me} bataillon a passé du côté de ces dames avec armes et bagages ; cette désertion en fait malheureusement craindre d'autres. Les insurgés, dit on, se préparent à venir lever en plein tribunal l'accusé Dutrisac, quelles persistent à appeler *la Venus faite homme*.

Les abords du palais sont militairement occupés par la troupe restée fidèle ; toutes les rues adjacentes, sur l'ordre de l'autorité, ont été fermées par un lit dans lequel on a placé une personne atteinte de la petite vérole, seul moyen de faire reculer ces dames.—Des pompes à incendie, pleines d'acide sulfurique, sont disposées près du traversin, pour combattre celles qui, vaccinées ou déjà marquées, oseraient braver la contagion en franchissant le malade.

A onze heures, la Cour entre en séance.

Tous les membres du tribunal ont le visage pâle et souffrant ; privés de leurs cuisinières, qui sont passées aux rebelles, ces messieurs ont été obligés de vivre de charcuterie, régime malsain qui a déjà emporté deux jurés.—Personne n'ayant osé les remplacer, le président, en vertu de son pouvoir discrétionnaire, a nommé deux ro bustes commissionnaires, alléchés par un bon pourboire : malheureusement ils sont sourds !!!

On introduit les accusés. Dutrisac a toujours son talma en fer hérissé de pointes ; quant à Galipeau, pour s'éviter la peine d'ôter son habit à chaque question du président, il a fait découper en carré la portion du drap de la manche qui se trouvait au-dessus du tatouage, que l'on aperçoit maintenant par cette fenêtre improvisée.

M^e Richard.—Monsieur le président veuillez, de grâce, permettre à la tante de Galipeau d'assister aux débats.

Le Président.—M^e Richard, votre cynisme me fait rougir pour le barreau de Hull.

M^e Richard, avec force.—Eh bien, oui, je l'aime.

Le Président.—Ah ! vous levez enfin le masque !

M^e Richard.—Elle est ma vie ! mon âme !—Donnez moi l'Hellespont, et, nouveau Léandre, je le franchis à la nage.

Le Président.—Puisque votre passion est si grande, elle résistera sans doute à une révélation : madame Galipeau n'a d'autre fortune que les quarante sous que son neveu lui donnait chaque matin pour boire de l'absinthe.

A ces mots, M^e Richard pousse un cri et s'évanouit en disant :—Ah ! mon bottier va se lasser d'attendre !

On ne lui prodigue aucuns soins.

Ce colloque n'a pas été compris par les deux commissionnaires sourds, assis au banc du jury.

1^{er} Juré sourd.—Qu'est-ce qu'ils disent ?

2^e Juré sourd.—Midi moins un quart.

Un huissier.—Monsieur le président, il y a, à la porte, deux personnes qui désirent entrer.

Le Président.—Introduisez.

On voit apparaître un monsieur et son chien, tous deux grands et maigres ; l'un a les cheveux longs l'autre le poil ras.

Le Président, gracieux.—A qui aije l'honneur de parler ?

Le monsieur.—Van Nadar, artiste.

Le Président.—Que faut il vous servir ?

Nadar.—Je suis envoyé par *Le Monde Illustré* pour faire le portrait des accusés.

1^{er} Juré sourd.—Qu'est-ce qu'ils disent ?

2^e Juré sourd.—Midi et demi.

En cet instant, l'audience est troublée par les aboiements du chien en arrêt devant Dutrisac, qu'il prend pour un porc-épic, à cause de son morceau de fer hérissé de pointes. A la voix de son maître, l'animal se tait.

Le Président.—Monsieur Nadar, vous pouvez commencer vos bons-hommes.

Nadar, froissé.—Mes bonshommes ! Qu'entendez vous par-là ?

Le Président.—C'était une plaisanterie.—Huissier, donnez un tabouret à monsieur.

Nadar, d'un ton sec.—Un tabouret ! veut on m'humilier ?

Le Président.—Je croyais ce siège plus commode pour vous.—Huissier, offrez un fauteuil.

Nadar, indigné.—Suis-je donc une faible femme ?

Le Président.—Alors, apportez un banc.

Nadar, furieux.—Un banc ! mais c'est bon pour les huîtres comme vous.

Le Président, avec force.—Vous m'insultez, monsieur.

Nadar.—Vous m'en avez donné l'exemple avec vos lardons.

Le Président.—Ce n'est pas vrai ! Je cherche au contraire à vous accabler de prévenances, et vous vous prétendez piqué de mes lardons.

Nadar, hors de lui même.—Piqué de vos lardons !!! c'est me dire en face que je suis un fricandeu !

Le Président, perdant patience.—Ah ! ma foi ! monsieur ! j'y renonce. On ne sait pas comment vous prendre vous me rappelez Clétus.

Un cri perçant se fait entendre : c'est le chien de Nadar qui, en furetant, a découvert M^e Richard toujours évanoui et étendu à terre. La nature ayant ses exigences chez les animaux comme chez les hommes, une abondante aspersion est venue tirer le défenseur de sa léthargie. Le calme se rétablit, et Nadar consent enfin à s'asseoir près d'un garde, à la jambe duquel il attache la laisse de son chien ; puis il se met en devoir de commencer son travail.

Le Président, aimable.—Monsieur Nadar, les accusés sont-ils placés suivant vos désirs ?

Nadar.—Je voudrais un peu plus de poésie dans le groupe.

Le Président.—Compris. (A Dutrisac.) Accusé, posez votre bras au tour du cou de Galipeau et mettez votre main gauche sur son cœur ; vous Galipeau, passez votre main droite dans les cheveux de votre complice. (A Nadar.) Cette pose vous convient-elle.

Nadar, d'un ton flatteur.—Vous êtes né peintre ?

Le Président.—Très peu, mais mon père était teinturier.

Nadar.—Le greffier m'empêche de bien voir, faites le changer de place.

Le Président.—Tenez, greffier, voici sept sous ; allez prendre un coup. Nadar, satisfait, commence son esquisse.

Un nouveau témoin se présente à la barre.

Le Président.—Vos noms et qualités ?

Le témoin.—Louis Bondebœuf, chimiste expert.

Le Président.—Parlez.

Bondebœuf.—Chargé d'analyser les entrailles des victimes, j'ai, pour connaître la nature du poison, épuisé toutes les combinaisons chimiques...

Pendant ce qui précède, l'artiste Nadar a allumé sa pipe

Le président, gracieux.—Monsieur Nadar, nous avons ici des dames ; vous serait il égal de cesser de fumer ?

Nadar, se dressant.—Est ce encore une querelle que vous me cherchez ?

Le président.—Mais non ! mais non ! je vous demande une simple complaisance

Nadar.—Il y avait de l'ironie dans votre demande.

Le président.—Alors elle était invo-

lontaire ! mettons que je n'ai rien dit. (A part.) Cet homme me fascine !!!..

Malheureusement, les deux jurés sourds n'ont rien compris ; en voyant Nadar fumer, ces braves commissionnaires ont tiré leurs pipes et les allument ;—un léger nuage se forme bientôt dans la salle.

Ce nuage devient si épais qu'il est impossible de se voir à deux pas. Le président ordonne d'ouvrir les fenêtres ; mais, quand la fumée s'est dissipée, un hurlement de surprise se fait entendre :—l'accusé Dutrisac n'est plus à sa place !!! Profitant de la densité du nuage, il a disparu, suivi de son sauveur Nadar.—Chacun reste atterré en présence de cette évasion aussi bien combinée que réussie.

Quant aux deux commissionnaires, sourds et jurés, qui ont aussi fumé leurs pipes, le président les fait immédiatement arrêter comme coupables d'avoir favorisé l'évasion.

Dutrisac, assure-t on, est allé se mettre à la tête des belles insurgées, toujours suivi de Nadar.

(A suivre)

L'Orchestre Blazi

Accompagnera les excursionnistes à Sorel par le vapeur *Trois-Rivières*, jeudi le 27 Mai, fête de l'Ascension. BILLETS, 50 cts aller et retour.

Chez le marbrier :

Un individu commande une pierre pour un camarade trépassé et donne les renseignements nécessaire à l'épitaphe.

—Mort ?...

—Chez l'chan d'vin, en prenant un canon.

—Suffit : mort au chand d'honneur !

Une vieille est dans la misère la plus profonde :

—Oui, racontait-elle hier, d'un ton navré, j'ai été obligée de porter au pawn shop mon ratelier en or pour ne pas mourrir de faim, et sans lui je ne pourrais pas manger !

AGREABLE SURPRISE

Le public Montréalais apprendra avec plaisir que notre ville vient d'être dotée d'un hôtel des plus chic et des plus achalandé.

M. George Pepin, le propriétaire de ce château, Nos 86 et 88 rue St Laurent, a tout remis à neuf dans son établissement. Les meubles sont magnifiques, les chambres spacieuses et d'une propreté remarquable. Quelques unes de ces chambres sont spécialement meublées pour des familles privées.

La cuisine est des plus délectable, un chef de première classe prépare les meilleurs repas à bas prix. Allons rendre visite à notre ami Geo. Pepin et tout le monde se dira que son hôtel est un des plus fashionable de Montréal.